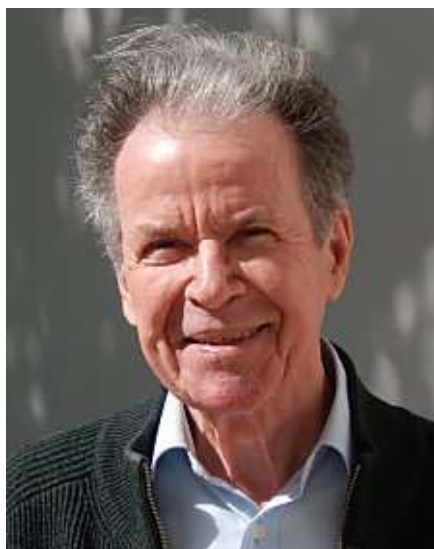


Père Bruno CHUPIN



1938 - - 2020

Bruno est né à Paris le 4 mars 1938. Il était le sixième enfant d'une famille de neuf, famille de tradition très religieuse, qui a donné de nombreuses vocations religieuses, aussi bien soeurs que prêtres. La famille habitait Versailles. Bruno a fait ses études au collège St Jean de Béthune, puis comme pensionnaire chez les Frères à Dreux. Pas spécialement brillant intellectuellement mais d'une bonne moyenne, il a obtenu ses deux baccalauréats, section C et mathématiques. Très marqué par le scoutisme, il aimait les longues marches, les nuits sous la tente, les jeux, les chants et prières autour du feu de camp. Gai compagnon, il s'est fait vite de nombreux amis. Personne n'a été surpris quand il a décidé de devenir missionnaire d'Afrique.

Il entre donc à Kerlois en Septembre 1957. On signale déjà chez lui de fréquents maux de tête. « Très gai, aimant la vie de communauté, il est apprécié de tous... un peu taquin ... il a de bonnes manières, mais un peu affectées » signale t-on. En 1959 il fait son noviciat à Gap. Le père maître le juge encore un peu « adolescent » genre «scout prolongé ». Il doit se préserver de tous les emballements de l'adolescence, garder les deux pieds sur terre ...».

En 1961, il est mobilisé à Bizerte pour son service militaire. Il restera 19 mois sous l'uniforme et a bien profité de son passage à l'armée pour acquérir une plus grande maturité. Il retourne alors à Carthage pour y poursuivre sa théologie. A cette époque-là le scolasticat avait déménagé à Vals. C'est là que Bruno prononce son serment missionnaire le 28 janvier 1965. Il sera ordonné à Versailles le 26 juin 1965.

Pendant le scolasticat on l'a jugé « toujours gai et souriant, sachant s'affirmer, même parfois un peu trop. Il devra écouter davantage les autres mais reste sensible, passionné, débordant de vie et de dynamisme». Après le stage de pastorale à Mours, il part pour le Congo où il a été nommé. Il y arrive en 1966, dans la région de l'Ituri, region limitrophe de l'Ouganda et du Soudan, à l'extrémité Nord-Est du Congo. Cette ancienne colonie belge, qui avait accédé à l'indépendance en 1960, venait de traverser une période très difficile. Lors de la rébellion muléliste de 1964, neuf pères blancs de la région de l'Ituri avaient été assassinés ainsi que plusieurs religieuses.

En 1966 le général Mobutu rétablit une paix relative. Alors après six mois passés à Atu pour apprendre la langue, Bruno est nommé à Ariwara, où il s'occupe principalement des écoles et de la jeunesse : scoutisme et mouvement Xavérien. Il est très apprécié. En 1974 Bruno rentre

en congé. Il a besoin de repos et de soins médicaux. Il profite de son séjour en France pour suivre les cours de théologie à l'Arbresle, chez les dominicains.

En 1975, il retourne en Ituri, à Essebi et Aba. Mais en 1980, il est nommé en France à Chatou pour l'animation missionnaire. C'est alors qu'il a l'occasion de participer à la session de trois mois à Jérusalem avec la grande retraite.

En 1984, il est de nouveau nommé au Congo, qui s'appelait alors Zaïre. Un autre dépaysement attendait Bruno. Il est nommé à Kinshasa, la capitale, à 2.000 km de l'Ituri. ;

Après la brousse, c'est la grande métropole, les foules, l'agitation perpétuelle, dans un climat plus chaud et humide que celui de l'Ituri.

L'église à Kinshasa a été très marquée par l'action du Cardinal Malula. En pleine crise anti religieuse de l'authenticité zaïroise, le cardinal parle fortement: "Les missionnaires ont christianisé l'Afrique, les africains vont africaniser le christianisme. Il va falloir faire éclater les paroisses actuelles en petites communautés à taille humaine. Au sein de ces communautés les laïcs vivront leur vie chrétienne en véritables témoins de l'amour du Christ, en exerçant divers ministères pour ces communautés ».

De nombreuses paroisses sont fondées et confiées à des laïcs formés: les bakambi. Le rite Zaïrois, souvent appelé le rite Malula, est accepté par Rome. Les petites communautés de base se multiplient. Les laïcs prennent leurs responsabilités dans tous les domaines, et le grand travail des missionnaires est d'organiser la formation de tous ces responsables. Bruno se lance avec son enthousiasme habituel dans cet apostolat.

En 1987, Il revient en France, fatigué, et doit se faire soigner d'un abcès amibien au foie. Il se repose un temps à Tassy. En 1990, il revient au Zaïre comme curé à Kisenso, à la paroisse Saint Etienne. La situation au Zaïre s'est alors dégradée. Bruno écrit: « Il y a un véritable ouragan de colère et de pillage dans les quartiers industriels et commerçants de la ville, ainsi que dans l'une ou l'autre maison de particuliers dans les quartiers résidentiels. L'explosion a été provoquée par un ras le bol de la flambée des prix, des salaires dérisoires, les profits éhontés par la classe dirigeante, le chômage généralisé ».

Le quartier de Kisenso est relativement calme, mais la population a participé en masse aux pillages en ville. Les ambassades ont demandé aux expatriés de partir, mais les missionnaires eux sont restés. Bruno avoue dans une lettre qu'il est fatigué physiquement et moralement. «Pas étonnant, dit-il que dans cette ambiance la forme physique soit chancelante, alors que, et c'est assez pénible à vivre, ce serait justement maintenant que j'aimerais être en super-forme ». Il se fait faire alors un bilan de santé complet.

Le 16 février 1992, c'est la fameuse marche espoir des chrétiens. Une vraie action de non-violence évangélique organisée après conscientisation dans les églises... mais qui se terminera dans le sang. Le père Santi, vicaire de Bruno, participe à la marche, est arrêté puis expulsé du Zaïre. Bruno, de plus en plus fatigué doit lui même partir pour des congés en Juin. Le jeune père Hervé Petit reste seul prêtre dans la paroisse, et le régional fait appel au père Bertrand Gayet, alors curé à Kisangani, pour l'aider dans la mesure du possible.

Bruno réside à la rue Friant et prend une année sabbatique dont il a bien besoin. En septembre 1995 il retourne à Kisenso comme curé mais doit revenir en France en 1997 pour un repos de 2 ans. Il a toujours les mêmes symptômes : vertiges, vomissements, malaises.

Ne se sentant plus à l'aise à Kinshasa il demande une nouvelle nomination: responsable de l'animation missionnaire en Ituri. Ce n'est qu'en 2000 qu'il repart à Bunia avec une priorité : s'occuper de la jeunesse. Bruno réside à la maison régionale. Un centre de jeunes est ouvert en

ville avec une bibliothèque. Le succès est immédiat. Ils sont 3000 abonnés qui ont accès à 15000 livres, romans, encyclopédies, bandes dessinées et livres scolaires, sans oublier des documents d'études avancées. Devant ce succès, une bibliothèque universitaire est créée avec l'aide de la coopération française. Chaque année de nouveaux inscrits se présentent; ce n'est pas le dollar de cotisation qui les décourage.

Bruno a de très nombreux contacts avec tous ces jeunes qui fréquentent le centre. Il est très apprécié pour sa gentillesse et sa jovialité. Il est aussi très estimé par ses confrères qui l'élisent comme conseiller provincial, régional de l'Ituri, et responsable du secteur Ituri de la nouvelle province de l'Afrique centrale.

Mais son état de santé l'oblige à prendre de fréquents congés en France. Et finalement il devra se résoudre à y rester.

En 2008 donc, Bruno participe à la session des « plus de 60 ans » à Rome, puis est nommé à la maison de la Rue Friant pour le service de l'accueil. En même temps, il commence une série de bilans médicaux. Bruno était très accueillant ; il répondait aux appels téléphoniques avec joie, en essayant de satisfaire au mieux les demandes d'accueil ou de renseignements divers. Il le faisait parfois un peu scrupuleusement, en donnant beaucoup de détails. Il n'hésitait pas non plus à remplacer l'un ou l'autre pour présider les eucharisties ; mais peu à peu il devenait perturbé dès que des difficultés se présentaient. Il a commencé des soins et était suivi par plusieurs spécialistes.

Lorsque sa santé est devenue plus fragile, en 2014, le conseil de Secteur lui a proposé de rejoindre Bry. Il a d'abord hésité mais en a été tellement perturbé qu'il s'est rendu à la maison de Verlomme pour supplier de ne pas l'envoyer à Bry. Sa nomination a alors été repoussée. Mais en 2016, son état de santé s'est encore dégradé et il a dû accepter de rejoindre la communauté de Bry.

Quand Bruno est arrivé à Bry, ses troubles de comportement avaient commencé depuis quelques temps déjà, mais toute la communauté l'a aidé de son mieux avec beaucoup de patience et de fraternité. Le personnel soignant faisait de son mieux et le faisait bien. Bruno suivait au début scrupuleusement tous les exercices de la communauté, et sa compagnie était toujours très agréable. Malheureusement et inexorablement son état allait assez vite se dégrader, et il a eu la chance d'avoir une amie Médina qui s'occupait de lui avec un dévouement remarquable. Elle l'amenait même régulièrement au restaurant ou chez elle pour un week-end tant que c'était possible, et il en revenait toujours radieux.

Quand les crises se sont succédées et intensifiées, la vie est devenue de plus en plus difficile pour lui. Les responsables de la maison songeaient même à l'envoyer dans une maison spécialisée. Mais c'est à ce moment-là que la pandémie de Covid 19 est arrivée ; seul dans sa chambre en raison du confinement total que tous les résidents ont dû subir, ses nouvelles étaient très rares, jusqu'au jour où on a appris par le personnel soignant qu'il était retourné vers Celui qu'il avait servi si fidèlement tout au long de sa vie. Personne hélas n'a pu l'accompagner pour ses funérailles mais heureusement sa famille a souhaité l'enterrer dans le caveau familial à Versailles. Elle a même pu organiser une messe privée – 20 personnes maximum – célébrée en la Cathédrale St Louis de Versailles.

Le P. Emmanuel Ngon, actuellement Provincial de la PAC, enverra ce message à l'occasion de ses funérailles, message qui résume à lui seul la vie de Bruno:

« C'est avec beaucoup d'émotion que je reçois la nouvelle du retour vers Dieu de notre grand frère et ami Bruno Chupin : qu'il entre dans la joie de son Maître. Que le Seigneur essuie les

larmes de toutes les personnes qui pleurent sa mort en RDC. Oui, c'est un confrère très accueillant et qui a aidé beaucoup de personnes. Il m'a beaucoup accompagné lors du massacre de ma famille en 2003 en Ituri car il était alors notre Supérieur en Ituri. Père Bruno Chupin, va en paix et n'oublie pas au ciel de continuer à prier pour la paix et la justice en R.D. Congo. »

Bertrand Gayet, Jean-Claude Paillard et Clément Forestier

[Retour](#)